

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 26 (1934)  
**Heft:** 9

## Titelseiten

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 25.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

26<sup>me</sup> année

Septembre 1934

N° 9

## Les syndicats et la transformation de l'économie.

Par Max Weber.

Dans un article, paru dans la *Revue syndicale* de mai 1934, page 137, nous avons cité les mouvements qui travaillent à la réorganisation de l'économie sous forme d'un Etat corporatif: le front national le mouvement catholique-conservateur et les milieux des artisans et des classes moyennes. Nous avons exposé également, dans quel sens ces mouvements tendent à instituer une économie corporative, les frontistes et les catholiques-conservateurs en particulier dans l'intention de consolider leur puissance politique ou même leur dictature en synchronisant l'économie et en imposant leur conception mondiale au reste de la population, tandis que le mouvement des classes moyennes cherche avant tout à assurer l'existence des petites entreprises menacées par la crise.

Quelle est donc l'attitude du mouvement ouvrier, en particulier des syndicats, à l'égard des efforts tentés en vue de cette réforme économique?

Le mouvement ouvrier aspire depuis toujours à cette organisation de l'économie. A une époque, où il n'existait encore aucun mouvement de rénovation et où les chefs actuels étaient encore d'ardents partisans du libéralisme, de ce libéralisme qu'ils ne peuvent assez maudire actuellement, les syndicats reconnaissent déjà que les formes actuelles de l'économie ne répondent pas à la nécessité de l'heure.

Les organisations ouvrières se sont rendues compte depuis longtemps que les crises économiques périodiques étaient une conséquence directe de la libre concurrence et qu'on ne les surmonterait qu'en organisant l'économie publique et mondiale. C'est pourquoi le programme de travail de l'Union syndicale suisse stipule:

« Ce qui est beaucoup plus important encore que l'amélioration de la technique et de l'organisation dans chaque entre-